

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 24 SEPTEMBRE 1898

DEVINETTE



—Voyez-vous le maraudeur qui a cassé la branche du pommier ?

PENSÉES POSTHUMES

BISMARCKIANA

L'art oratoire n'est qu'une perte de temps.

x

Méfiez-vous d'un Anglais qui parle le français sans accent.

x

C'est souvent par les gens de mince étoffe que se frappent les grands coups.

x

Je suis l'homme du monde entier le plus et, — je le dis avec orgueil, — le mieux haï.

x

S'il y a à gagner à être honnête homme, nous le serons, et, s'il faut duper, soyons fourbes.

x

Le silence d'un grand esprit dans les réunions mondaines, c'est la réponse du riche au pauvre : "Je n'ai pas de monnaie."

x

Le libéralisme n'est qu'une niaiserie qu'il est facile de mettre à la raison, la révolution est une force dont il faut savoir se servir.

x

Pour une nation, comme pour la bière, l'élément généreux n'est ni au sommet ni au fond, il est dans la couche moyenne, entre la mousse et la lie.

x

Ma glorieuse carrière politique ne m'a valu l'affection de personne et n'a fait la joie de personne, elle a même fait le malheur de beaucoup de gens.

BISMARCK.

UN HOMME LIBRE

Picalout. — Mon cher Ricochin, tu devrais t'acheter un nouveau chapeau. Celui que tu as est abominable.*Ricochin.* — Pense pas ! J'ai l'intention de conserver ma liberté aussi longtemps que possible.*Picalout.* — Ta liberté ? Que me contes-tu ?*Ricochin.* — Ma femme m'a dit l'autre jour qu'elle ne sortirait pas avec moi, à moins que je ne m'achète un nouveau chapeau.

La vie et la mort des meilleurs citoyens, le sort d'un état, ont souvent dépendu de la bonne ou mauvaise digestion d'un souverain bien ou mal conseillé. — VOLTAIRE.

COMMENT IL A DÉCLARÉ SA FLAMME

Jean (timidement). — Je suppose que vous vous marierez un jour ?*Anna (rougissant).* — Dame... je l'espère.*Jean.* — Moi aussi j'espère bien me marier.*Anna.* — Oh !*Jean.* — Peut être que nous nous marierons en même temps, hein ?*Anna.* — Quoi dirais-tu si le curé se trompait et nous mariait ensemble ?*Jean.* — Je serais bien content, Anna.*Anna.* — Pour parler franchement, Jean, je crois que je le serais moi aussi.

UN HOMME DE PRÉCAUTION

Pat (qui vient d'avoir une querelle avec son épouse). — Ton désir est de devenir veuve, n'est-ce pas ? Eh bien, tu peux t'y reposer, ma vieille ! Je prendrai bien garde que tu ne le devienne, aussi longtemps que je serai vivant !

LAQUELLE ?

Le magistrat. — De quoi est accusé le prisonnier ?*Le policeman.* — Nous l'avons surpris en possession d'une machine infernale.*Le magistrat.* — Bombe ou bicycle ?

ÇA VA MAL

Madame Jeunemariée. — Albert, sais-tu que tu ne m'as pas embrassée depuis une semaine.*M. Jeunemarié.* — Oui, chérie ; je voulais voir combien de temps il te faudrait pour t'en apercevoir.

PRÉVU DE LOIN

Madame. — Si j'avais su, monsieur, que vous vous conduiriez d'une manière aussi brutale envers mon cher Fido, je ne vous aurais jamais épousé.*Monsieur.* — Ma chère, le désir d'assommer ce détestable roquet a été l'une des grandes raisons qui m'ont poussé à vous demander en mariage.

UN CRITÉRIUM

Le compositeur. — Je vous apporte une nouvelle chanson qui fera fureur.*Le gérant de théâtre.* — A-t-elle quelque sens ?*Le compositeur.* — Pas du tout.*Le gérant.* — Et la musique ?*Le compositeur.* — Nulle.*Le gérant.* — C'est justement ce qu'il faut. Nous ferons salle comble.

UN QUI LA CONNAISSAIT

Le garçon (au propriétaire). — Regardez donc ce poulet, il est tout brûlé. Il est impossible de présenter cela à un client.*Le propriétaire.* — Servez-le à ce couple que je vois là-bas. Ce sont des jeunes mariés : ils ne s'apercevront de rien.

CET AGE EST SANS PITIÉ

*La tante Vieillebique (célibataire endurcie, lit les Saintes Ecritures).* — "... Dans le Ciel il n'y a pas de mariage..."*Freddie.* — Dis donc, petite tante, tu fais ton paradis sur la terre, alors ?